

Cette lumière m'aveuglait et je la détestais. Alors, j'ai fait certainement la seule chose qu'on attendait de moi en cet instant : j'ai pleuré. Évidemment malgré les sourires que mes cris faisaient surgir, personne ne pensait à éteindre la lumière ou même à l'atténuer... Quel monde cruel ! Au contraire, on m'a placé sous une autre lumière encore plus brillante qui m'a fait pleurer encore plus fort et on m'a trituré de partout avant de me placer sous le sein de celle qui allait être ma mère pour le restant de mes jours.

Ma mère, parfois aimante et douce, parfois hyper chiante et super dépressive ; c'est comme si elle ne savait pas lequel de ces deux états choisir mais je la laissais faire et la regardais de mes grands yeux bleus ouverts et déjà très critiques vis à vis du monde qui m'entourait. Par contre, celui qui ne la laissait pas faire, c'était mon père. Comment le décrire ? J'aurais pu dire super grand avec une énorme barbe qui faisait le tour de mon petit corps mais en réalité, il était plutôt de taille moyenne et se rasait la barbe deux fois par semaine. De caractère d'ordinaire serein, il ne supportait pas quand sa femme se laissait aller à des instants de déprime alors ça criait de partout puis ça s'embrassait – avec la langue – et ça se réconciliait. Je vous avoue que je suis bien content qu'ils ne m'embrassent pas avec la langue même après avoir découvert une de mes (nombreuses) bêtises et après m'avoir pardonné (chose qui ne mettait pas longtemps à arriver).

Toutefois ces baisers langoureux – j'avais appris ce mot au cours des nombreux après midi où ma mère me forçait à rester tranquillement dans mon berceau pour regarder avec elle « Les feux de l'amour » - me restèrent dans la tête jusqu'à l'adolescence et je ne tardais pas à me demander à quoi ils pouvaient bien servir.

Au fait, je m'appelle Arthur Pécan et j'habite à Bordeaux. J'ai aujourd'hui douze ans et pour la première fois de ma vie je m'apprête à embrasser avec la langue ! J'ai choisi la petite voisine qui habite à deux pas de chez moi et je le ferai en allant – comme le « tendre amour » que je suis - chercher du pain pour ma chère maman.

Me voilà donc mes amis sur le chemin de la boulangerie. De loin j'aperçois déjà la petite Ellie qui me sourit en rougissant. Il faut dire que je suis plutôt pas mal pour mon âge et en plus je ne porte même pas d'appareil dentaire ! Ellie n'est pas mal non plus elle porte tous les jours des petites couettes que j'adore taquiner à l'occasion. Je m'avance donc et la salue le premier.

- Bonjour Ellie, comment ça va ce matin ?
- Très bien merci, répondit-elle en rougissant de plus belle.
- J'allais justement acheter du pain, on y va ensemble ?
- Oui pourquoi pas, dit-elle les yeux brillants

Nous avons donc marché côte à côte pendant ce qui me paraissait être une éternité dans ma tête d'enfant, mais qui correspondait en fait à environ deux minutes. Puis nous avons fait nos achats respectifs qui se résumaient en une baguette de pain chacun. Enfin sur le chemin du retour, avant de nous séparer, je pris mon courage à deux mains :

- Ellie... j'aimerais te demander quelque chose. Bien sur tu es en droit de refuser mais cela me ferait très plaisir
- Tout ce que tu voudras ! (elle avait presque bavé devant mes paroles)
- Eh bien, j'aimerais t'embrasser avec la langue...

Ellie m'a regardé de ses grands yeux en hochant la tête. J'ai pris ça pour une réponse positive et je me suis penché sur elle. Collant ma bouche sur la sienne, j'ai essayé ensuite de trouver une entrée pour y mettre ma langue mais cela me paraissait compliqué alors je lui ai dit :

- Ouvre la bouche s'il te plaît !

Elle s'est exécutée immédiatement en continuant de me fixer alors, j'ai déglutit et j'ai fourré ma langue dans sa bouche. Le problème était que je ne savais pas quoi faire après ça. Pourtant mes parents ont l'air toujours très contents en le faisant mais moi j'essayais en vain de cacher mon dégoût devant une Ellie complètement hallucinée. J'ai donc frotté sens dents avec ma langue pour qu'elle ait les dents bien propres – moi j'aimais bien ça – mais elle m'a mordu par mégarde et après s'être excusée, s'est enfuie en courant. Moi je suis rentré à la maison, la bouche à moitié ensanglantée, en faisant croire à ma mère que je m'étais mordue en mangeant une sucette. Histoire qu'elle semblait croire sur parole.

Néanmoins cette expérience ratée me servit de leçon et je n'approchais plus aucune fille jusqu'à l'âge de seize ans où j'ai reçu mon premier vrai baiser avec la langue. C'était un soir d'été où je traînais dans le quartier avec une bande de copain. On m'a proposé un joint que j'ai refusé. Alors une nana bizarre mais sexy s'est approchée de moi et m'a dit :

– Eh petit, si tu planes pas avec ça alors laisse moi te faire planer à ma façon...

Et là en plein milieu de la rue où j'étais, devant tous mes amis qui me regardaient en riant comme de gros bêtas, cette fille dont je ne connus jamais le nom, m'a pris le visage entre les mains, m'a écrasé la bouche et m'a embrassé LANGOUREUSEMENT. Puis elle m'a dit « Tchao » avant de partir, alors que moi j'étais stupéfait mais vraiment très content !

Après ça, moi aussi j'ai voulu faire « planer » des filles mais en retour je n'ai eu que des gifles et des insultes alors j'ai abandonné l'idée pendant quelques années en me concentrant plutôt sur mes études. J'ai donc obtenu mes diplômes les uns après les autres avant d'être embauché à l'âge de 24 ans dans une entreprise florissante non loin de chez moi, mon chez moi qui était encore chez mes parents, pour le moment du moins...

L'entreprise dans laquelle je travaillais exerçait des activités commerciales diverses, j'étais moi même affecté dans un service où l'on vendait des meubles et j'occupais un poste de chef de service qui flattait assez mon ego. Un jour on m'a appelé pour une urgence. Quelle ne fut pas ma surprise en constatant qu'une femme s'amusait à casser une table en bois de chêne sous les yeux du personnel impuissant. Alors j'ai pris la femme à bras le corps en tentant de l'emmener dans mon bureau tandis qu'elle se défendait en criant comme une hystérique. J'ai du la gifler et moi même j'ai reçu une gifle en constatant que la femme qui se tenait devant moi était Ellie... Eh oui la petite Ellie de mes douze ans, celle qui m'avait mordu devant la boulangerie. Nous étions embarrassés, debout l'un en face de l'autre, puis nous nous sommes assis et elle m'a calmement expliqué qu'elle était venue faire un scandale parce qu'un vendeur lui avait fait une offre frauduleuse et qu'elle souhaitait être remboursée. Ledit vendeur fut convoqué et reconnu coupable, avant d'être sanctionné. Ellie quant à elle obtint une nouvelle table en bois de chêne que je devais lui faire parvenir le jour même. Elle me donna son adresse, me remercia et s'en alla. J'ai constaté en la fixant, que même sans des couettes, j'avais toujours autant envie de taquiner ses petites mèches. Cela m'a fait sourire et j'ai travaillé, rêveur, jusqu'à deux heures de l'après midi, puis l'adresse d'Ellie en main je me suis mis en route...

Ellie n'habitait pas très loin, je suis donc arrivé très vite, tremblant comme un gosse de dix ans ne sachant que faire. Le ciel me vint en aide car à l'instant où j'allais sonner, elle descendit chercher son courrier et m'invita donc à monter. Elle m'aida à installer la table puis m'offrit un café. Ce fut le meilleur café que j'eus jamais bu de toute ma vie...

Alors je lui fis une déclaration qui allait changer nos vies à tous les deux :

- Ellie je ne pensais pas que tu aurais autant changée
- Arthur tu n'imagines même pas à quel point...

Elle s'approcha de moi et me dit au creux de l'oreille :

- Cette fois je ne te mordrais pas... du moins pas comme la dernière fois, susurra-t-elle avec un sourire mutin

Et elle m'embrassa, non seulement langoureusement mais aussi passionnément. Sa bouche avait la texture du miel, je ne voulais pas qu'elle s'arrête et je compris enfin que toutes les fois où mes parents s'étaient embrassés, ils étaient non seulement contents mais heureux également.

Nous avons fait l'amour pour la première fois tous les deux cet après midi là, au milieu de son appartement qui allait devenir notre foyer. J'ai connu l'extase et sans me vanter je n'étais pas le seul, Ellie était insatiable amoureuse et je me délectais de la découvrir ainsi, nos corps semblaient se connaître depuis toujours... Cependant cette douce escapade devait attendre encore avant d'être poursuivie, je suis retourné au travail en prévenant ma mère que je ne rentrerais pas le soir : j'ai eu l'impression de l'entendre soupirer de soulagement et me demandais si elle eut jamais caressé l'espoir que je trouve chaussure à mon pied.

Et cette fois c'était trouvé : après des nuits, des jours, et des mois de romance, j'ai fait ma demande à Ellie. C'était lors d'une semaine passée à Paris, nous avons dîné dans un restaurant situé à la Tour Eiffel puis nous avons fait une promenade sur les champs Élysées et là prenant tout Paris à témoin, je me suis jeté à ses pieds et elle m'a dit oui, le visage baigné de larmes de joie. Ce fut l'un des plus beaux jours de notre vie.

La suite se déroula très rapidement, ma mère et Ellie s'engagèrent dans une course contre la montre, le mariage étant fixé quatre mois plus tard. Enfin le grand jour arriva Ellie était resplendissante et moi j'étais le plus heureux des hommes. Jamais je n'aurais cru me marier un jour mais j'étais bien content que ce jour arriva, tout se passa merveilleusement bien malgré quelques oncles cousins et amis qui avaient trop bus et ne pouvaient plus marcher. Ellie et moi étions malgré tout coupés du monde et réunis dans notre cocon où seul comptait notre amour.

Après un voyage de noce en Italie, nous sommes rentrés à la maison en reprenant notre train-train quotidien. Il y a eu nos premières disputes mais ne pouvant rester éloignés l'un de l'autre très longtemps, nous nous réconciliions – en s'embrassant avec la langue et bien plus encore - toujours avant de dormir le soir. Un an passa ainsi...

Un jour, en rentrant du boulot, j'étais seul chez moi et me demandait où était passée ma femme qui d'ordinaire rentrait bien avant moi. Celle-ci est rentrée deux heures plus tard sans me fournir aucune explication tout en me câlinant comme d'habitude. Ce fut la même chose pendant trois semaines : rongé par le doute je me posais des questions sur la fidélité d'Ellie et lui en fit part. Ça ne lui a pas du tout plu, elle m'a accusé de douter de son amour inébranlable et elle m'a envoyé coucher dehors comme le chien malheureux dans la peau duquel je me sentais. Mais pêchant par fierté nous sommes restés éloignés trois jours. Le destin a donc décidé de nous réunir...

Mon répondeur accusait cinq messages, j'ai donc pris le temps de l'écouter, les deux premiers étaient sans importance mais le troisième m'a alarmé :

– Monsieur Pécan votre femme a eu un petit accident sur la nationale, elle a quelques égratignures mais tout va bien pour elle et le bébé. Néanmoins pour la voiture c'est autre chose...

Je n'ai pas entendu la suite et me suis précipité vers l'hôpital. En arrivant là-bas j'ai demandé la chambre d'Ellie Pécan en éprouvant beaucoup de fierté qu'elle porte mon nom. En y songeant j'ai décidé de rester auprès de celle que j'aimais, que mes doutes concernant sa fidélité soient fondés ou non.

Trouvant la chambre, j'ai découvert Ellie endormie dans un grand lit, elle semblait si fragile et je m'en voulais de l'avoir laissée si longtemps... Soudain, repensant au « bébé », je la réveillais doucement. Elle ouvrit les yeux et des larmes perlèrent lorsqu'elle me reconnut :

- Oh Arthur tu es venu...
- Comment pourrait-il en être autrement mon amour ?
- Je suis désolée je voulais te faire la surprise pour le bébé je n'aurais pas du te laisser croire toutes ces choses.
- C'est donc vrai ma chérie, on va avoir un bébé ?
- Oui on va avoir un petit Arthur ou une petite Ellie...

Par la suite, la grossesse d'Ellie s'est passée le mieux du monde. Je m'occupais d'elle autant que je le pouvais et elle semblait supporter assez bien les nausées et les coup de pieds.

Un matin, elle m'a doucement réveillé et m'a dit :

- Arthur, je crois que c'est le grand jour.

Alors j'ai fait ce qu'elle redoutait le plus, j'ai paniqué ! J'allais dans tous les sens et courait dans la maison à la recherche de son sac, du téléphone et des clés de voiture. Ellie m'a giflé pour que je reprenne contenance et elle m'a assuré que tout allait bien se passer. J'ai donc décidé de la croire sur parole pour éviter une autre crise de panique.

Un petit Arthur – qui s'appelait en réalité Léo Arthur Pécan – a fait son apparition à 7h30 ce matin-là et le premier visage qu'il vit fut le mien : celui de son père qui le regardait, le sourire béat. Alors nous nous sommes fixés longuement et j'ai demandé aux médecins de baisser un peu la lumière... Mon fils m'a sourit avec gratitude et je l'entendais presque penser « Merci beaucoup mon petit Papa ».

Ce fut un autre des plus beaux jours de ma vie.

« Grandir... qui a dit que c'était facile ? »

Grondin Anne Christelle